

GRANG (*Nicolas*), Lieutenant (Wahl, G.-D. de Luxembourg, 2.1.1854-Léopoldville, 11.4.1883).

Engagé comme soldat au 9^e régiment de ligne, le 22 juin 1876, il entre à l'Ecole Militaire le 7 mai 1877 et est nommé sous-lieutenant au régiment des carabiniers, le 14 mai 1879.

Le 30 octobre 1881, il est détaché à l'Institut cartographique militaire et admis au service du Comité d'Etudes du Haut-Congo, au début de l'année 1882 (18 janvier).

Il part rejoindre Stanley au Congo et arrive à Banane le 8 mars 1882, en même temps que Hanssens, Nilis, Amelot et Roger.

Le voyage s'est bien passé. Grang, caractère résolu, âme généreuse et brave, enthousiaste de l'œuvre à laquelle il vient d'engager ses services, est très heureux.

Le 20 mars il était, avec Nilis, l'hôte de Calewaert, à Vivi, et de là en route vers Léopoldville. Il atteint, le 21 avril, Manyanga, en compagnie de Valcke, lieutenant du génie (deuxième terme), qui était appelé à commander la station de Léopoldville, aux côtés de Braconnier, avec Grang comme second.

C'est de Léopoldville qu'en août 1882 Grang eut l'occasion de se distinguer une première fois, en se portant au secours de la caravane de Peschüel-Loësche et de Teusch, attaquée, la nuit, par les indigènes de la région de Mowa.

« Tout à coup », rapporte un historien contemporain des faits, « un coup de feu retentit, une balle siffla au-dessus de la tête des gens de Mowa.

Un Européen arrivait au pas de charge, bannière déployée, avec un peloton de Zanzibarites, armés de Winchesters.

Les indigènes s'égaillent en hurlant; Peschüel est sauvé. Son sauveur est Grang. Il avait été mis au fait de la situation critique de Peschüel, tandis qu'il était en route de Léopoldville à Manyanga. Il n'avait pas hésité un instant à forcer les étapes, sans prendre le moindre repos, pour se porter au secours des Européens menacés. »

Le 7 septembre 1882, Hanssens et Grang partaient pour réprimer une rébellion qui grondait sur la rive Sud du fleuve et décidaient de fonder la station de Lutete, dont devait devenir le premier chef le lieutenant Vangèle, adjoint d'état-major, qui avait touché Banane (premier terme) en juillet.

Un peu plus tard, à l'occasion de graves difficultés avec Ngaliema, Grang s'offrait spontanément pour servir d'otage, durant le temps que le chef de Ntamo irait parlementer avec les Blancs, dans la station même de Léopoldville. L'entrevue eut lieu.

Ngaliema promit de s'amender, mais Grang, à son retour de Kintamo, tremblait encore de colère et d'indignation au souvenir de l'intransigeante attitude des sujets de Ngaliema, tandis qu'il était leur hôte passager. C'était en effet un gaillard de haute et belle taille, jeune et hardi. N'importe, il eut la patience de supporter l'humiliante situation où il était, plutôt que de risquer de porter préjudice à la condition critique du moment.

Le 17 décembre, Grang, à qui la station de Léopoldville a été remise par son chef Braconnier, atteint de sarnes, essaie l'*En Avant*, sous la conduite du capitaine de steamer G.-H. Vandervelde et de MM. Drees et Teusch.

L'essai est infructueux. Le robinet d'admission de vapeur a été mystérieusement enlevé; les tubes conducteurs aux cylindres laissaient se perdre énormément de vapeur.

Le même jour arrivait Kallina, officier autrichien, engagé au Service du Comité d'Etudes et qui, déjà, en cours de route, avait eu beaucoup de désagréments dans les villages avec les Zanzibarites de son escorte. Il venait de Manyanga et était extrêmement pressé de rejoindre Hanssens, qui était monté en baleinière avec Coquilhat pour fonder la station de Bolobo. Son empressement causa sa perte: il voulut, coûte que coûte, prendre place dans une pirogue qui, à la pointe qui désormais s'appelle pointe de Kallina, chavira, entraînant dans la mort le jeune officier et la plupart des pagayeurs.

Grang rechercha vainement le corps du disparu; le courant l'avait entraîné dans les rapides.

Quelques jours après cet accident, on apprenait, non sans étonnement, l'arrivée de Stanley à Vivi. C'était le 30 décembre 1882. Aussitôt, Stanley fait venir, pour leur donner ses instructions à Manyanga, Hanssens, Valcke et Grang.

Valcke est chargé de transporter au Pool, par la rive gauche, les deux chaudières de l'A. I. A. qu'il avait dû abandonner en route près de Lutete. Stanley lui-même a résolu de transporter au Pool ainsi que l'allège, le steamer *Royal*, qui avait fait jusque-là le service entre Isangila et Manyanga.

Pour exécuter ce travail il dispose de trois cents travailleurs noirs nouvellement arrivés; il s'adjoint Grang et Anderson, du *Royal*, ainsi que deux mécaniciens.

Le 7 février 1883, les deux embarcations sont mises en route; le 27, elles atteignent, au prix de quelles peines déjà, l'Inkissi, où elles vont traverser le fleuve pour continuer sur la rive gauche.

De l'Inkissi, Stanley laisse à Grang et à Anderson la charge de continuer le transport jusqu'à Léopoldville, où il se rend lui-même à marches forcées pour hâter le montage

de l'A. I. A. et ordonner les mesures nécessaires pour le ravitaillement des onze Blancs et des quatre cent vingt Noirs qui vont se trouver bientôt réunis dans la station.

Enfin, le *Royal* arrive au Pool, et Grang, dévoré des fièvres périodiques, n'en continue pas moins à s'occuper activement de la préparation de l'expédition Stanley vers les Falls.

Il doit lui-même partir pour le Haut et rassemble les éléments nécessaires à cette entreprise. Il prend froid une après-midi de tornade, tandis qu'il travaille seul, tous les Noirs s'étant dispersés, à cause de l'orage, à solidement amarrer à la rive une grande embarcation dont il vient de terminer le montage. Le pauvre Grang, dont la forte constitution avait cependant résisté jusqu'à la toutes les fatigues, à tous les accès fébriles, se couche pour ne plus se relever.

Le 11 avril 1883, on creusait la première fosse au petit potager de Léopoldville; la liste s'ouvrait de ceux qui allaient reposer bientôt, un à un, à l'ombre des bombax et des bananiers aux feuilles frissonnantes.

La perte de Grang fut vivement ressentie par tous les agents du Comité, surtout qu'elle survenait après une suite d'événements tragiques qui, coup sur coup, à Manyanga, les avaient péniblement frappés.

Stanley, qui était cependant très ménager de ses éloges, a écrit de Grang ces paroles qu'on peut lire aujourd'hui sur sa tombe au cimetière du vieux Léopoldville :

« Chacun des ressorts de son âme était mis par un sentiment de droiture, de loyauté sans mélange : de l'or pur, en un mot », paroles qui font autant d'honneur à Stanley qu'à son subordonné et prouvent qu'il savait reconnaître autour de lui, les hommes de valeur.

22 mai 1947.
L. Guébels.

Stanley, H. M., *Cinq années au Congo*, traduction Gérard Harry, Bruxelles, s. d.; pp. 261, 301, 332, 335, 339, 353, 340. — de Matrin-Dosos, Ch., *Les Belges dans l'Afrique Centrale*, Bruxelles, P. Maes, éditeur-librairie, 1886, t. I, pp. 453-455. — Chapeaux, Alb., *Le Congo*, 4^e, Ch. Rozez, Bruxelles, 1894, pp. 90, 101. — *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie*, 1882, pp. 110, 1903, p. 478. — Delcommune, Alex., *Vingt années de vie africaine*, Bruxelles, Larcier, 1922, 2 vol. (v. vol. I, p. 144). — Lejeune, L., *Les Pionniers coloniaux d'origine luxembourgeoise* (Grand-Duché), édit. de l'Expansion Coloniale, Bruxelles, 1933, pp. 24-25, 26, où est publiée en français une lettre de Stanley adressée de Léopoldville, le 11 avril 1883, au colonel Strauch, Président du Comité d'Etudes et relatant la mort de Grang. — de Bouveigne, Olivier, *A la pieuse mémoire de quelques-uns*, dans *Le Courrier d'Afrique*, Léopoldville, 31 octobre 1937. — *Bulletin de l'Association des Vétérans Coloniaux*, janvier 1938, pp. 13-15. — Devroey, *Le bassin hydrographique congolais*, *Mémoires de l'I. R. C. B.*, 1941, pp. 28-32.